

TD 4 - GRAMMAIRE (1)

Corrigé

Avant de se lancer dans la correction des exercices, on peut demander aux étudiants s'ils ont des questions à poser, des éclaircissements à demander sur les notions abordées à l'occasion du cours magistral sur la grammaire.

Ne pas oublier de solliciter le trio d'étudiants chargé de préparer la correction d'un exercice de ce TD.

I. Types et formes de phrases

Avant de corriger ensemble cet exercice, on peut demander aux étudiants de rappeler quels sont les types et les formes de phrases et de les définir rapidement.

RAPPEL : LES TYPES ET FORMES DE PHRASES

Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français (GMT)*, p. 386 : « Les phrases réalisées, dans leur infinie diversité, peuvent être ramenées à quelques structures fondamentales ».

1. Les types de phrases

Obligatoires, ils correspondent à des actes de langage. On distingue quatre types de phrases : déclaratif, interrogatif, injonctif, exclamatif. Chaque type est caractérisé « par une structure syntaxique, une morphologie et une intonation spécifique¹ » (*ibid.*).

2. Les formes de phrases

Il s'agit de « réagencements particuliers des types obligatoires, possédant une structure syntaxique et une morphologie spécifiques, mais sans intonation particulière » (*ibid.*) : forme négative (réagencement de la forme de base : positive ou affirmative), forme passive (réagencement de la forme de base dite active), forme emphatique, forme impersonnelle. Ces formes sont éventuellement cumulables entre elles.

1. Les étudiantes ne tricotent plus de chaussettes douillettes pendant l'hiver.

- À quelle forme est cette phrase ? → **Phrase de forme négative.**
- De quel type relève cette phrase ? → **Phrase de type déclaratif.**
- Récrivez la phrase à la forme passive. → **Des chaussettes douillettes ne sont plus tricotées par les étudiantes pendant l'hiver.**
- Récrivez la phrase au type injonctif. → **Étudiantes, tricotez des chaussettes douillettes pendant l'hiver.**

2. Les éléphants du zoo sont pesés tous les matins.

- Identifiez le type et la forme de cette phrase. → **Phrase de type déclaratif et de forme passive.**
- Récrivez cette phrase au type interrogatif (interrogation totale). → **Les éléphants du zoo sont-ils pesés tous les matins ?**

¹ Le type exclamatif est cependant plus expressif que fondamental et ne correspond pas, comme le signale la *GMT*, à un acte de langage.

- Récrivez cette phrase au type interrogatif (interrogation partielle). → *Quand les éléphants du zoo sont-ils pesés ? / Où les éléphants sont-ils pesés tous les matins ? / Pourquoi les éléphants du zoo sont-ils pesés tous les matins ? / etc.*

RAPPEL : LA FORME INTERROGATIVE

Une interrogation totale porte sur la totalité de la proposition et appelle une réponse par oui ou par non. Une interrogation partielle porte sur un élément de l'énoncé et on ne peut y répondre par oui ou par non.

3. Les Japonais produisent d'excellents whiskies de nos jours.

- Identifiez le type de cette phrase. → *Phrase de type déclaratif.*
- Récrivez cette phrase à la forme emphatique. → *Ce sont les Japonais qui produisent d'excellents whiskies de nos jours.*
- Récrivez cette phrase à la forme négative (négation totale). → *Les Japonais ne produisent pas d'excellents whiskies de nos jours.*
- Récrivez cette phrase à la forme négative (négation partielle). → *Les Japonais ne produisent plus d'excellents whiskies de nos jours. / Les Japonais ne produisent pas encore d'excellents whiskies. / Aucun Japonais ne produit d'excellent whisky de nos jours.*

RAPPEL : LA FORME NÉGATIVE

La négation totale porte sur l'ensemble de la proposition ; elle est marquée par *ne... pas* ou *ne... point*.

« La négation partielle porte sur une partie seulement de la proposition. Elle s'exprime au moyen de mots négatifs associés à *ne*, qui identifient explicitement le constituant visé par la négation » (*GMT*, p. 411) : un déterminant (*aucun*), un pronom (*personne*), un adverbe ou une locution adverbiale (*jamais, plus, pas encore*, etc.).

La négation exceptive *ne... que*, improprement appelée restrictive, excepte du champ de la négation le constituant qui suit *que*. Elle peut être remplacée par un adverbe de sens positif (*uniquement, exclusivement...*). *Je ne bois que de l'eau / Je bois uniquement de l'eau.*

II. Phrases simples et phrases complexes

Avant de corriger ensemble cet exercice, on peut demander aux étudiants de rappeler ce qu'est une phrase simple et ce qu'est une phrase complexe.

On leur précise que la « Distinction phrase simple-phrase complexe à partir du repérage des verbes » est un attendu pour la fin du cycle 3.

- Les phrases ci-dessous² sont-elles simples ou complexes ?
 - Délimitez les propositions qui composent les phrases complexes.
 - Précisez si ces propositions sont juxtaposées, coordonnées ou subordonnées.
- J'avais des journées bien remplies : l'école, les devoirs, les potes, la rue, les commissions... → *Phrase simple.*
 - Je voulais tous les plaisirs ; celui-là était le plus fort de tous. → *Phrase complexe, deux propositions indépendantes juxtaposées.*
 - Rien n'était prévu pour chauffer ce réduit. Je grelottais. → *Deux phrases simples.*

² D'après François Cavanna, *Les Ritals*.

4. Je courais me replonger sous l'édredon et me fracassais... le pied du lit-cage. → **Phrase complexe, deux propositions indépendantes coordonnées.**
5. « Je lisais la nuit dans mon lit, dès que j'ai eu un lit à moi », précise-t-il. → **Phrase complexe, trois propositions, lien de subordination et juxtaposition**
6. Je lisais à la lueur de l'ampoule du plafond, qui devait faire dans les vingt-cinq watts. → **Phrase complexe, deux propositions, lien de subordination.**

III. Les propositions subordonnées

a. Classez les propositions soulignées ci-dessous en autant de catégories que vous le jugerez pertinent. Vous justifierez votre classement sans « étiqueter » vos catégories mais en explicitant vos critères de regroupement.

1. Dès que le soleil se lève, les oiseaux chantent.
2. J'aime les fleurs multicolores qui poussent dans les pays tropicaux.
3. Il lit un roman hilarant que je lui ai offert pour son anniversaire.
4. Mon père préfère que je reste auprès de lui.
5. Elle prétend qu'elle n'était pas au courant.
6. Je n'ai pas pu venir parce que mon train a été annulé.
7. Comme il pleut, les enfants ne profitent pas du jardin.
8. Le restaurant dont je te parle est vraiment très cher.
9. Qui m'aime me suit.
10. La femme à laquelle tu viens de parler est ma voisine.
11. Bien qu'il ait peu travaillé, il a obtenu la mention très bien au bac.
12. On estime que l'univers est âgé de 15 milliards d'années.

Mise en situation. Les étudiants, après un bref temps de réflexion individuel, font l'exercice en petits groupes de trois ou quatre. On peut proposer à ceux qui peinent un étayage particulier ou leur indiquer le nombre de catégories attendues. Puis on procède à la mise en commun argumenté, en sollicitant plusieurs groupes et en favorisant les interactions, le but n'étant pas tant à ce stade d'étiqueter³ que de mettre en évidence les critères morphosyntaxiques et sémantiques d'identification. On peut par exemple les formaliser de la sorte :

	Relative	Complétive	Circonstancielle
Élément introducteur	Pronom relatif	Conjonction de subordination	Conjonction de subordination ou locution conjonctive
Catégorie générale	Expansion d'un antécédent nominal	Complément essentiel du verbe	Complément non essentiel de phrase
Propriétés distributionnelles	Effaçable, non déplaçable	Non effaçable, non déplaçable	Effaçable, déplaçable

On attire également l'attention des étudiants, au-delà des savoirs notionnels en jeu, sur la démarche, qui est celle préconisée par les programmes : « L'étude de la langue s'appuie, comme au cycle 2, sur des corpus permettant la comparaison, la transformation (substitution, déplacement, ajout, suppression), le tri et le classement afin d'identifier des régularités. Les phénomènes irréguliers ou exceptionnels ne relèvent pas d'un enseignement mais, s'ils sont fréquents dans l'usage, d'un effort de mémorisation » (programme du cycle 3).

On précise l'intérêt didactique de ces activités de tris⁴ (de mots, de phrases, de textes...), sur lesquelles nous reviendrons très prochainement. Cela peut constituer la première phase d'une

³ Relatives : 2, 3, 8, 9, 10. Complétives : 4, 5, 12. Circonstancielle : 1, 6, 7, 11.

⁴ Attention : l'identification des différentes subordonnées n'intervient pas avant le cycle 4.

leçon d'étude de la langue, dont on présente la trame habituelle : phase d'observation et de manipulation, phase d'institutionnalisation, phase de systématisation, réinvestissement, évaluation (et remédiation si nécessaire).

On attire également l'attention sur la différenciation à laquelle on a procédé : certains groupes ont bénéficié d'une aide magistrale (étayage) plus forte (on aurait pu également jouer sur le volume du corpus à observer, et différencier « par le haut » pour les groupes les plus avancés).

Nous étudierons les fonctions des subordonnées dans le TD suivant, ainsi que quelques cas particuliers de relatives (nous avons déjà dans le corpus une relative substantive⁵) : complétives sujets, infinitives, interrogatives indirectes, participiales.

b. Délimitez et identifiez les propositions dans les phrases suivantes.

1. Les élèves passeront au premier rang : proposition principale.
qui portent des lunettes : proposition subordonnée relative.
parce que c'est plus confortable pour eux : proposition subordonnée circonstancielle.
2. Comme Halloween approche : proposition subordonnée circonstancielle.
les citrouilles s'inquiètent d'être décimées : proposition principale.
3. Il sent : proposition principale.
que les cookies brûlent dans le four : proposition subordonnée complétive.
et il se lamente au lieu de les sortir : proposition indépendante (coordonnée).
4. Ses beaux-parents n'apprécient pas son dessert et cela l'inquiète au plus haut point :
deux propositions indépendantes coordonnées.
5. Bien qu'ils soient adultes : proposition subordonnée circonstancielle.
ils goûtent encore avec des tartines : proposition principale.
qu'ils couvrent généreusement de Nutella : proposition subordonnée relative.
6. Quand vient la fin de l'été : proposition subordonnée circonstancielle.
les plages se vident : proposition principale.

S'il reste du temps, on peut proposer aux étudiants de concevoir un exercice : des phrases où l'on doit identifier des subordonnées et préciser leur nature. Ils se les soumettent mutuellement.

⁵ « Le point commun de ces relatives est que le pronom qui les introduit n'a pas d'antécédent et n'est donc pas anaphorique » : relatives indéfinies (« Qui m'aime me suive », « Apportez-moi de quoi manger »...) et relatives périphrastiques précédées d'un démonstratif (« C'est celle dont je vous ai parlé », « Fais ce que je dis »...). À ce stade, inutile d'utiliser les termes d'indéfinies et de périphrastiques.